

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[178. Lisieux, Vendredi 2 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

178. Lisieux, Vendredi 2 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait, Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-11-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous écris debout, auprès de ma fenêtre, avec trois personnes dans ma chambre, et trois attendent en bas dans le salon.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 494, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/407-409

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Je vous écris debout, auprès de ma fenêtre, avec trois personnes dans ma chambre, certains attendent en bas dans le salon. C'est mon dernier séjour ici : on se presse. Deux choses dominent en province, les intérêts privés et l'ennui. On me trouve bon pour l'un et l'autre mal. Je ne suis bon à présent qu'à une chose, à désirer mardi. L'impatience de vous revoir m'envahit. Ma solitude de deux mois et demi pèsera tout entière sur chaque moment jusqu'à ce que je vous aie retrouvée, vue, entendue, à côté de moi, devant moi, bien près de moi. Si les trois personnes qui sont là, et qui m'interrompent savaient quel sentiment me tient et ce que j'écris, elles seraient bien étonnées. Soyez, soyez impatiente. Soyez-le autant que moi. Il me le faut absolument. Je vous écrirai encore demain et après demain, mais lundi, non, ce sera moi qui partirai. Vous m'écrirez aussi Dimanche pour la dernière fois.

Il a fait cette nuit un temps épouvantable du vent, de la pluie, de la grêle avec fracas. Et au milieu de ce fracas, la sonnerie de toutes les cloches de la ville pour la fête de la Toussaint. Tout cela m'a éveillé, comme de raison. J'ai pensé à vous; je n'ai plus rien entendu. Il y avait une chanson où un pauvre jeune conscrit partant pour l'armée disait à sa maîtresse, Charlotte, je crois. Les cent voix de la renommée de ta voix n'ont pas la douceur. Je dis bien mieux, votre voix, votre seule pensée couvre toutes les voix de la renommée, des cloches, de l'orage. Adieu. Adieu.

Je retourne à mes ennuyés. Adieu. G.

Ma mère était bien hier. Je repars dans une demi-heure pour arriver avant le déjeuner. J'ai Mad. de Meulan avec moi. Elle était invitée à ce dernier dîner. Voilà mon courrier. Pas de lettre. Pourquoi ? J'ai le cœur bien serré. Adieu encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 178. Lisieux, Vendredi 2 novembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-11-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1618>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 novembre 1838

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLisieux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

de 178

Lisieux Vendredi 2 Nov^e 8 h^{me} 494

69

Je vous écrivis le bout, après la
ma fenêtre, avec trois personnes dans ma chambre, et trois
attardées en bas dans le Salon. C'est mon dernier bijou ici;
on se passe. Deux choses dominent en Province; les intimités
privées et l'ennui. On me trouve bon pour l'un et l'autre mal.
Je me suis bien fait plaisir qu'à une chose, à devenir Mardi.
L'impatience de vous revoir m'envahit. Ma solitude de
deux mois et demi pèse à tout entier sur chaque moment
jusqu'à ce que je vous aie retrouvée, une, entourée, à côté
de moi, devant moi, bien plus de moi. Si les trois personnes
qui sont là et qui m'interrupent, savent quel
sentiment me hant et ce que j'écris, elles devraient bien
étomber. Soyez, soyez imprudente; Soyez-le autant que moi.
Et on le faut absolument.

Je vous écrirai encore demain et après. Demain, midi
lundi, non, ce sera moi qui partirai. Vous m'écrivez aussi
dimanche pour la dernière fois.

Il a fait cette nuit un très épouvantable, du vent
de la pluie, de la grêle avec grêles. Et au milieu de ce
fracas, la cloche de toute la cloche de la ville pour
la fête de la Toussaint. Tous cela m'a réveillé, comme des

Oraison. J'ai peint à vous; je n'en plus rien entendu. Il y avait
une chanson où un pauvre jeune avoué parlant pour
l'armée disait à sa maîtresse, Charlotte, je crois :

La tout voix de la renommée
de ta voix n'est pas la douceur.

Je dis bien mieux, votre voix, votre toute personne couvre toutes
les voix, de la renommée, des cloches, de l'orage.

Adieu. Adieu. Je retourne à mes amours! Adieu.

Ma mère était bien hier. Je repars dans une demi heure
pour arriver avant le déjeuner. J'ai mal à la tête mais non
moi. Elle était invitée à un dîner hier.

Voilà mon courrier. Pas de lettre. Pourquoi? J'ai le
cœur bien serré. Adieu encore.